

Les personnes d'une constitution relâchée, & d'un tempérament mélancolique, celles dont les forces ont été épuisées par de longs jeûnes, par des veilles, par des travaux rudes & fatigans, par les excès des plaisirs de l'amour, par de fréquentes salivations, &c., y sont le plus exposées.

Qui sont ceux qui sont le plus exposés à la fièvre maligne.

§ I.

Causes de la Fièvre maligne, putride, pourprée ou pétéchiiale.

LA fièvre maligne, &c., est occasionnée par un air mal-sain, tel que celui que respirent ceux qui habitent des lieux bas, & qu'on n'a point soin de renouveler; tel est encore celui que corrompent les émanations putrides des animaux & des végétaux en putréfaction, &c. Aussi cette fièvre est-elle très-commune dans les prisons, dans les Hôpitaux, dans les Infirmeries, surtout lorsqu'il y a trop de monde, que ces lieux ne sont pas assez aérés, ou que la propreté y est négligée (3).

L'air mal-sain : ce qui la rend commune dans les prisons, les Hôpitaux, les Infirmeries, &c.

rent. On l'a appelée *fièvre maligne pourprée*, *fièvre maligne pétéchiiale*, ou simplement *fièvre pourprée*, *fièvre pétéchiiale*, lorsque l'éruption, connue sous le nom de *pourpre* & de *pétéchies*, dominoit sur tous les autres symptômes : *fièvre putride*, lorsque la putridité des humeurs & des excréments se faisoit surtout remarquer; & seulement *fièvre maligne*, lorsque tous les symptômes dangereux de la malignité se trouvoient dans un degré tel, qu'on n'avoit pas plus de raison de l'appeler *putride* que *pourprée*, & *pourprée* que *putride*. M. BUCHAN est donc fondé à traiter ces trois espèces prétendues de *fièvres*, sous une seule & même dénomination. On traitera, Tome IV, Chap. L, § VI, art. VII, de la *fièvre pourprée des femmes en couche*.

cette dénomination à la fièvre putride, pourprée, ou pétéchiiale?

(3) De là les malades, qui sont transportés dans un Hôpital, n'ont pas seulement à lutter contre la maladie dont ils sont attaqués; ils ont encore à combattre toutes celles

L'air extérieur qui ne circule pas librement ; qui est sans cesse imbibé par les pluies & par des brouillards épais , occasionne encore les *fièvres malignes* , &c. On les voit ainsi succéder souvent à de grandes inondations , dans les pays bas & marécageux , surtout lorsque ces inondations sont précédées ou suivies de grandes chaleurs.

Les substan-
ces animales
gardées trop
long-temps :

Une nourriture de substances purement *ani-
males* , sans être mêlées comme il convient de *végétaux* ; ou de viande , de poisson , gardés trop long-temps , peut également faire naître cette espèce de *fièvre* (4). De là les *Marins* dans les voyages de long cours , & les habitants des Villes assiégées , sont souvent atteints de *fièvres malignes*.

Le blé gâté :
l'eau crou-
pie :

Le blé gâté par les pluies ou pour avoir été gardé trop long-temps , l'eau croupie par la *stagnation* , donnent encore lieu à ces mêmes *fièvres*.

Les cada-
vres en pu-
tréfaction :

Les cadavres qui , en se *putréfiant* , empoisonnent l'air , surtout dans les saisons chaudes , sont très-

auxquelles les expose l'air qu'ils respirent. L'attention que l'on a dans certains Hôpitaux , de réunir dans une même salle les malades atteints de la même Maladie , est très-sage ; mais elle deviendra inutile , tant que les salles se communiqueront entre elles ; tant que l'air des salles qui contiennent des malades atteints de Maladies *contagieuses* , se confondra sans cesse avec celui des autres salles.

Le seul moyen de préserver les malades des effets funestes de cet air empoisonné , est donc d'isoler chaque salle , & de les construire à une distance marquée les unes des autres. C'est celui que propose & que remplit M. LE ROY dans la construction de son Hôpital , comme nous l'avons dit , Tome I, Chap. X & XI, § II.

Observation.

(4) Huit personnes , dit M. TISSOT , mangèrent du poisson gâté : elles furent toutes atteintes d'une *fièvre maligne* , & il en périt cinq , malgré les soins des plus habiles Médecins. *Vois au Peuple* , Tom. I, pag. 255.

très-capables de faire naître les *fièvres malignes*. Aussi cette espèce de *fièvre* ravage-t-elle souvent les champs & les lieux où se trouve le théâtre de la guerre; ce qui nous démontre la nécessité de reléguer à une certaine distance des Villes les cimetières, les tueries, &c.; ainsi qu'il est prescrit, Tom. I, Chap. IV, note 1, & Chap. IX.

La mal-propreté est aussi une des causes générales des *fièvres malignes*. Nous voyons, en conséquence, qu'elles sont très-communes dans les grandes Villes parmi les pauvres, qui respirent un air renfermé & mal-sain, qui négligent la propreté, & qui sont forcés de vivre d'alimens corrompus & gâtés. Elles ne le sont pas moins parmi ces artisans qui travaillent à des métiers sales, & qui les obligent de rester constamment renfermés.

L'adversité, les malheurs, les chagrins, la douleur, doivent entrer dans la classe des causes qui peuvent donner lieu à la *fièvre maligne* (5).

Nous ajouterons encore, que la *fièvre putride*, *maligne* ou *pourprée*, est contagieuse au plus haut degré; d'où elle se communique souvent par la

La mal-propreté:

Les affections de l'âme:

La contagion.

(5) On ne sauroit douter que la *fièvre maligne* n'ait son principal siège dans les nerfs & dans le cerveau. Je trouve, dit M. LIEUTAUD, dans ce seul fait, un caractère qui peut très-bien la distinguer des autres espèces de *fièvres*. Il est vrai que ces dernières sont souvent accompagnées des mêmes affections cérébrales & nerveuses; mais elles n'y sont que passagères & symptomatiques; au lieu qu'elles accompagnent essentiellement tous les temps de la *fièvre maligne*. Un autre fait dont je puis rendre témoignage, prouve, en quelque sorte, ce que j'avance; c'est que les deux tiers, au moins, de ceux que j'ai vus attaqués de la *fièvre maligne*, étoient dans l'adversité, ou avoient eu des chagrins & des peines d'esprit, source cachée d'une infinité de Maladies. Précis de la Méd. Prat. Tom. 1, pag. 61.

Le principal siège de la *fièvre maligne* est dans les nerfs.

seule contagion : c'est pourquoi toute personne en santé doit fuir ceux qui sont atteints de cette espèce de fièvre, à moins que des raisons absolument indispensables ne l'obligent de rester auprès d'eux (6).

§ II.

Symptômes de la Fièvre maligne, putride, pourprée ou pétéchiale.

Symptômes précurseurs. LA fièvre maligne s'annonce en général par une foiblesse remarquable, par des lassitudes spontanées & sans aucune cause apparente. Quelquefois cette foiblesse est si grande, que le malade peut à peine marcher, ou même se tenir debout, sans craindre de se trouver mal : il est dans le plus grand abattement ; il soupire ; il perd courage ; il est frappé de la crainte de la mort.

Il a des nausées, & vomit quelquefois de la bile : il a un violent mal de tête, accompagné de pulsa-

(6) Il n'y a que le désir d'être utile au malade qui puisse porter à l'approcher. Or, nous avons fait voir, Tom. I, p. 284 & suiv., & p. 310 & suiv., que non seulement les malades ont de l'aversion pour la compagnie ; mais encore qu'ils n'ont besoin que d'une garde, & d'un aide quand on doit les changer. Il faut donc, dans ce moment, sans craindre de paroître dur ou insensible, refuser l'entrée de la chambre du malade à père, mère, frère, sœur, amis, &c. Un Médecin, toute autre personne charitable & bienfaisante, qui arrache des bras de la mort un de ses semblables, a, sans contredit, des droits à la reconnaissance de la société. Mais en est-il moins digne, quand il a la fermeté de s'opposer à ce que des personnes jouissant d'une bonne santé se précipitent, sous l'apparence d'un zèle presque toujours infructueux, & souvent nuisible, dans une Maladie à laquelle il est presque impossible d'échapper, & dont les suites sont toujours funestes, quand elles ne sont pas mortelles.